

**Dimanche 24 septembre 1944. La Petite Raon
Jour de la grande Déportation**

Le témoignage de Ginette Colin (madame Magni) :

Témoignage « brut de fonderie », d'autant plus expressif
Ginette avait 15 ans à ce moment là

Son père Roger Edmond Colin fait partie des 191 hommes du village triés par les SS du
Einsatz Kommando Ernst accompagnés de Miliciens

Ces hommes sont emmenés à pied vers le château de Belval. Ils retrouvent là ceux des 5
autres villages du haut de la vallée, pris au piège en même temps qu'eux
Puis ce sont interrogatoires, torture pour certains, nouveau tri et départ le lundi vers le
camp de Schirmeck

Quelque temps plus tard ce sera Dachau, puis pour la plupart la dispersion vers d'autres
camps

126 hommes de La Petite Raon n'en reviendront pas (dont Roger Edmond Colin)
62 seulement sont rentrés (dans quel état !)

*Merci madame Magni de m'avoir confié votre témoignage, et d'avoir permis de le publier
sur le site*

1)

Le témoignage de Madame Bolin Ginette (cf. Magoni)
née en 1929. habitait à la Petite Raon, jusque 1949.

Le 24 septembre 1944. à La Petite Raon -
date qui restera, à jamais gravée à la mémoire
des habitants.

Les Allemands ont montré, une fois de plus
combien ils étaient civilisés, Dès 6 heures du matin
le village est cerné par des SS qui empêchent de
quiconque de sortir. À sept heures ils commencent
une perquisition, chez les responsables de la
résistance locale, et vont se venger d'une
manière abominable, Monsieur Tondeur et Aubert
enfuis Les SS sont furieux. toutes les personnes
de Senones et Moustuy ne peuvent plus sortir du
village.

Mes parents et toute notre famille furent réveillés
par des coups violents à la porte, ce sont les SS,
qui nous font sortir, il est 7 heures et c'est dimanche
on s'est vite habillé, je vois encore Papa se chauffer
à l'extérieur. Nous habitons rue de la Feuse.
On a marché une heure environ, avec toutes les
personnes de la rue, Il y avait des malades,
les SS les ont déposés dans une maison.

En arrivant sur la place la Messe est terminée
Les SS pleins de fureur.

cerne la foule venue se recueillir pour célébrer la fête du Rosaire, et l'emmènent sur la place.

Alors commencent la fusillade de tout côté, les balles sifflent. Mes dames Zimmurman et Duszinski sont tués. Les chefs SS de leur voix rauque interpellent, un ou une qui veut s'échapper, à leur étreinte.

Mais inutile de se dérober, à 10 heures, tout le village se trouve rassemblé en cet endroit, qui a vu pour la dernière nos êtres chers, j'ai réussi à embrasser Papa et son frère, mais les SS nous chassaient. Le dernier homme arrive. M. Gamache (Brave homme qui a été tué en déportation) encadré de quatre SS est jeté brutalement parmi nous.

Une séparation bien distinguée sépare les hommes des femmes, nul ne peut communiquer.

Ensuite se présente un milicien (le capot col. jaune) qui avec un air féroce, prononce ces paroles si cruelles : « Nous savons que la population est en relation avec les terroristes et les Anglais: en conséquence, nous emmenons tous les hommes de 16 à 60 ans. Comme premières représailles, et si pareil fait se renouvelle, nous brûlerons le village de fond en comble »

Il traduit le texte en allemand. A ces mots la population est saisie d'effroi. Elle attend, ne croyant pas que tel acte de banditisme pourrait être exécuté... hélas! ce n'était que trop vrai. En rangs par quatre, ils partent en direction de l'Alsace

sous les vus alarmants des Mères, frères et sœurs.
Les hommes s'en vont stoïques prononçant
l'au revoir, qui pour beaucoup fut le dernier.
Les femmes, les enfants, les vieillards, sont enfermés
dans l'Eglise, ils n'en sortiront qu'à 3 heures
de l'après midi.

Jamais autant d'ici ne sortirent de la bouche
de nous tous, montrant ainsi leur grande
confiance en la Vierge.

Les de plus de 50 ans sont remerciés ainsi
que les jeunes gens de moins de 18 ans.

Tous partiront dans les camps connus des
Français.

Comme le Christ, ils ont fait leurs calvaire
126 d'entre eux trouveront la mort. 62 -
seulement rentreront et dans quel état.
Une famille pleure ses trois fils. Quelle tristesse.
Pauvres mères, pauvres épouses, Que Dieu leur
donne o' toute le courage de supporter un tel
sacrifice.

Vosjeuns de la plaine, de la montagne
souvenez toi: dans le petit bourg de la Petite
Praon. sont morts des hommes pour que
vive La France.

Les jours passent, mais le souvenir reste.



Village de La Petite Raon : le Mur des Déportés